

SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA VALLÉE DE L'ARNAISE

L'Arnaise coule du sud au nord sur environ huit kilomètres, depuis le bois du Sablon, près de la Casse à Pinson, jusqu'à son confluent avec l'Arnoult, presque au pied de l'« abbaye » de Trizay. Sur l'ensemble de son parcours, elle est la limite entre les communes de Champagne, sur sa rive droite, et de Saint-Jean d'Angle puis Saint-Agnant, sur sa rive gauche. De nos jours, si, certains hivers, la partie inférieure de sa vallée peut être en eau, elle n'est plus, l'été surtout, qu'un « petit ruisseau », même si, à en croire la carte géologique, cette vallée a vu les marées s'y faire sentir, ce qui est confirmé par la découverte de deux sites à sel (la Tène).

Récemment encore, le débit de tels cours d'eau devait être tout autre. Sur la carte de Cassini, levée vers 1780, nous relevons la présence de moulins à eau sur leurs cours supérieurs (par exemple, la Salle sur le Méréard).

L'Arnaise et sa vallée ne présentent plus guère d'obstacles aux communications terrestres entre l'ancienne côte du golfe de Brouage, la presque île de Soubise et l'arrière-pays, mais les « pas » qui les jalonnent nous indiquent que, pour les franchir, il a fallu choisir des endroits propices. Sur la partie supérieure de la vallée, l'obstacle n'a pas du être important jusqu'à Fiole. Se succèdent alors des pas assez rapprochés, du Frêne, du Renard, de l'Âne puis de Fiole, mais à partir de là, et sur une plus longue distance, on n'en compte guère que trois, le plus important étant le pas d'Arnaise, puis le perré de Chieloup, aujourd'hui oublié, et enfin l'Eguille, avec son ancien pont dit « romain ».

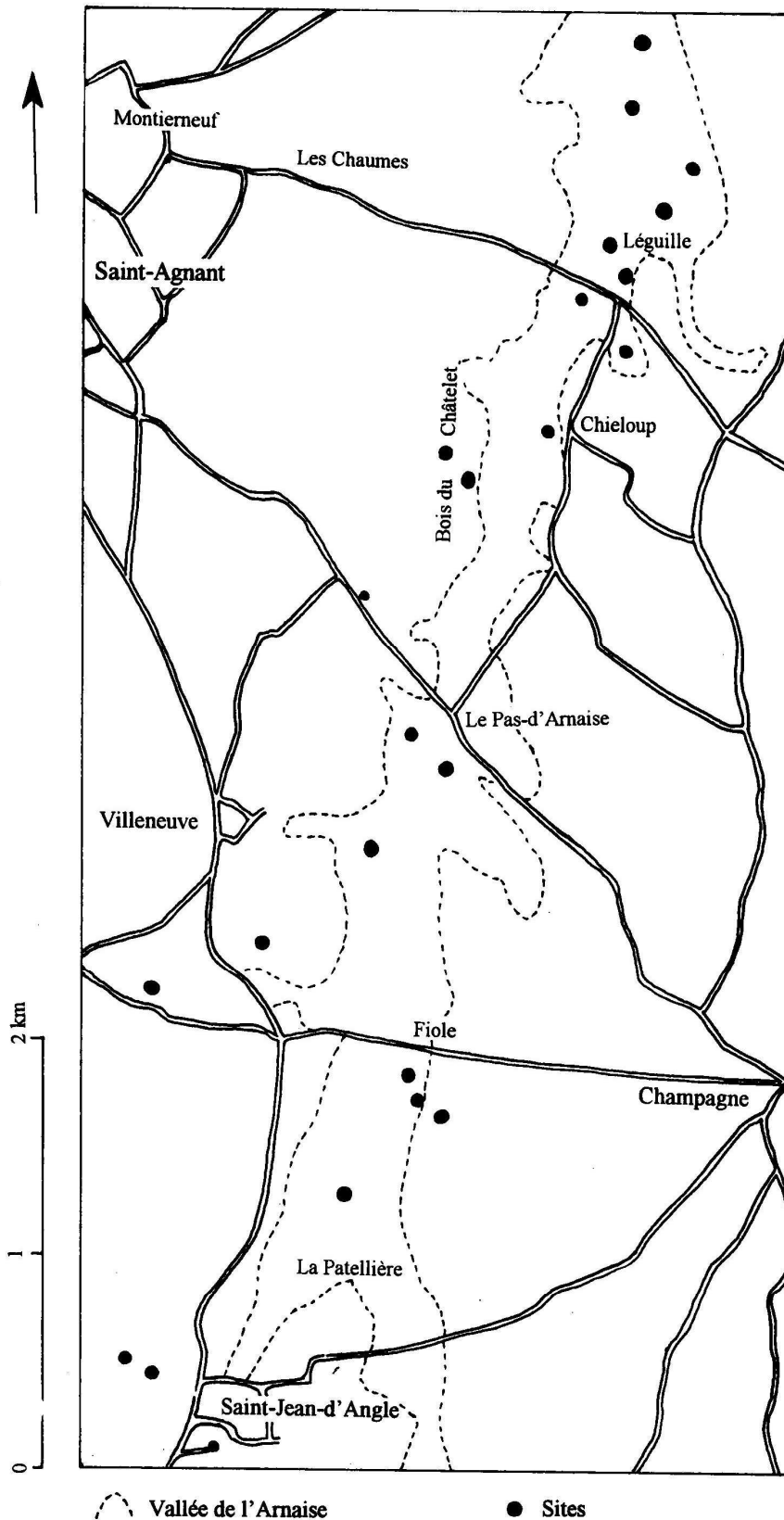
Malgré ses dimensions modestes, la vallée a été occupée depuis fort longtemps, puisqu'on rencontre, sur sa rive droite, de chaque côté de la D 125, au moins trois sites mésolithiques et depuis le bois du Sablon les sites se succèdent. Jusqu'au confluent avec le ruisseau qui traverse Saint-Jean d'Angle, sur la partie supérieure duquel se trouvent d'anciens bassins à poissons, les bois taillis ne permettent guère l'observation archéologique, sauf peut-être le site de l'ancienne métairie de la Patelière, encore portée sur la carte de Cassini, ce qui ne veut nullement dire que de futures prospections ne soient pas fructueuses. Au confluent du ruisseau de Saint Jean, lors des travaux pour creuser des lagunes, il a été mis au jour de nombreux tessons de poteries, dont certains de belles et assez grandes pièces vernissées, des débris culinaires (os, huîtres, ...), quelques moellons, etc. Ce site n'étant pas sur la carte de Cassini, on peut penser qu'il était déjà détruit lors de la levée de celle-ci. Placé directement à proximité du cours d'eau, peut-être sommes-nous là en présence d'un ancien moulin à eau qui aurait pu fonctionner tant que le débit était suffisant. En descendant la vallée, un peu avant le pas de Fiole, sur la rive droite, l'Arnaise lèche la douve d'une petite mais assez belle enceinte circulaire, dont on ne sait, faute de sondages ou de fouilles, à quelle période on doit l'attribuer. On ne sait si elle devait protéger de gens venus de la mer, ou si ce sont ces gens qui s'y seraient retranchés, elle est le témoin de l'un des épisodes violents ou troublés que cette région a traversés (*Roccafotis* III^e série, n^o 12, septembre 1993). Après le pas de Fiole, rive gauche, la fontaine de Charlemagne et ses abords pourraient intéresser quelque chercheur. Sur la même rive, peu avant le pas d'Arnaise, Paul David a étudié un site protohistorique (*Roccafotis* II^e série, n^o 11, 1983). Presque en face, sur l'autre rive, une très ancienne fontaine, dont la construction risque de s'effondrer, présente dans sa maçonnerie au moins un fragment de *tegula*. Le pas d'Arnaise est le passage bien choisi (il suffit, pour s'en convaincre, de relever les courbes de niveau sur la carte IGN au 1/25000^e) d'un ancien chemin - peut-être une voie romaine - joignant le pont de Saint-Agnant au vieux pont de Champagne au bord duquel, à l'ouest du pas et à quelques centaines de mètres, a été découverte une sépulture du IV^e siècle (*Roccafotis* tome III, n^o 17, janvier 1996). On trouve, dans les bois du Châtelet, qui bordent sur près de deux kilomètres la rive gauche, un important site gallo-romain partiellement fouillé dans les années 70 et désigné alors comme un

sanctuaire (*Le site gallo-romain du Châtelet*, par C.Gabet et P.David, publication Société de Géographie de Rochefort, 1973). Du pas d'Arnaise au sanctuaire, et de celui-ci à la vallée, une densité importante d'indices gallo-romains semble annoncer des zones d'habitats liés au sanctuaire. Face à ce dernier, sur l'autre rive, au pied de la pente, les fontaines de Chieloup et un puits se trouvent à l'extrémité inférieure d'un vaste enclos en pierres sèches, bien visible sur photographie aérienne, qui est traversé du nord au sud par la route reliant l'Eguille au pas d'Arnaise. Cet ensemble enclos-fontaine-puits, près du perré de Chieloup, n'est pas sans intérêt. Après Chieloup, sur le même côté de la vallée, nous trouvons le premier site mésolithique, les deux autres étant de l'autre côté de la D 125. Mais avant la route, dans la vallée même, nous avons le premier site à sel, qui doit être le plus ancien, à moins qu'il s'en ne trouve d'autres plus en amont. Après la route actuelle, une levée descend de la propriété de l'Eguille, mène à l'ancienne route et à un pont en ruine dissimulé dans la végétation, et que les gens du pays disent « romain ». Ce pont a été en activité jusqu'à ce que l'on « redresse » le tracé de la route, il l'était encore lors de la levée du cadastre, en 1823. La digue qui coupe la vallée et qui supportait la route jusqu'au pont, est encore en bon état, large et haute. On peut voir dans le pré, au nord de cette dernière, une autre levée peu élevée et plus étroite, sans doute l'ancien passage de la voie. A partir de ce pont, la rive gauche est entièrement boisée, ce qui n'a pas permis la découverte de sites. Les anciens chemins allant vers la Chaume et Montierneuf, et celui de Vouillay, courent dans ces bois, venant de Razour, où ont été découverts les vestiges en bois d'un pont « romain ». Vers le confluent, le second site à sel, presque au pied d'un éperon barré qui pourrait dater du Bronze et qui domine les deux vallées de l'Arnaise et de l'Arnoul.

Ce sont donc presque une vingtaine de sites archéologiques qui sont repérés aujourd'hui sur les huit kilomètres d'une modeste vallée, dont une exploration systématique peut réserver d'autres découvertes (le nom d'une parcelle proche « la grosse pierre » peut être encourageant).

D'autres cours d'eau et leurs vallées, l'Arnoul par exemple, sont sans doute plus importants, mais la densité des sites nous dit que cette vallée de l'Arnaise a du avoir par le passé une toute autre importance, que sa modestie actuelle dissimule. Trois sites d'intérêt majeur émergent: l'enceinte de Fiole, le sanctuaire du Châtelet et l'éperon barré de l'Eguille (si, toutefois, les activités d'une carrière ne lui réservent pas le même sort que celui du Renfermis, près de Soubise, entièrement dévasté et détruit dans une certaine indifférence). N'oublions pas les anciens chemins et voie gallo-romaine qui la traversent, ni celui qui longe sa rive gauche depuis Vouillay jusqu'à Saint-Jean d'Angle et plus au sud, ni non plus la voie de communication et de transport de l'Arnaise elle-même, lorsque son débit permettait une petite navigation et un portage fluvial vers l'Arnoul et la Charente.

Michel Favre et Jean Guénégan



Sites archéologiques de la vallée de l'Arnaise